

Architecture

Chez le même éditeur

DU MÊME AUTEUR

DE MES PROPRES MAINS, 1997.

RACE, 1997.

LONG ISLAND, 1999.

ASSERVISSEMENT SEXUEL VOLONTAIRE (FANTAISIE), 2000.

RÉCIT DE LA PRÉPARATION DE *GILGAMESH* JUSQU'À LA PREMIÈRE
RÉPÉTITION EN AVIGNON, 2000.

LE DÉBUT DE L'A., 2001.

PARADIS (UN TEMPS À DÉPLIER), 2003.

MON FANTÔME (CANTATE), 2005.

GENNEVILLIERS ROMAN 0708, 2007.

TOUTE LA VIE *suivi de* L'ART DU THÉÂTRE, 2007.

AVIGNON À VIE, 2011.

CLÔTURE DE L'AMOUR, 2011 (réédition dans la collection
« Classiques contemporains », 2017).

RÉPÉTITION, 2014.

LAC *suivi de* LIBIDO SCIENDI, 2015.

ARGUMENT, 2015.

UNE VIE, 2017.

ACTRICE, 2017.

THÉÂTRE 1987-2001, 2017.

RECONSTITUTION, 2018.

SŒURS (MARINA & AUDREY), 2018.

SUR L'AUTEUR

Laurent Goumarre, RAMBERT EN TEMPS RÉEL, 2005.

Laure Adler et Pascal Rambert, MON CŒUR MIS À NU, 2019.

PASCAL RAMBERT

Architecture

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

© 2019, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél.: 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-583-3

Ce texte a été créé par l'auteur le 4 juillet 2019 dans la cour d'honneur du palais des Papes lors du 73^e Festival d'Avignon.

Avec :

EMMANUELLE BÉART

AUDREY BONNET

ANNE BROCHET

MARIE-SOPHIE FERDANE

ARTHUR NAUZYCIEL

STANISLAS NORDEY

DENIS PODALYDÈS (sociétaire de la Comédie-Française),

en alternance avec PASCAL RÉNÉRIC

LAURENT POITRENAUX

JACQUES WEBER

et

BÉRÉNICE VANVINCQ

Mise en scène et installation : Pascal Rambert ; lumière : Yves Godin ; costumes : Anaïs Romand ; musique : Alexandre Meyer ; collaboration artistique : Pauline Roussille ; conseiller mobilier : Harold Mollet ; chorégraphe associé : Thierry Thieû Niang ; professeure de chant : Francine Acolas ; répétitrices : Clémence Delille, Aliénor Durand ; régie générale : Alessandra Calabi ; régie lumière : Thierry Morin ; régie son : Chloé Levoy ; régie plateau : Antoine Giraud ; habilleuse : Marion Regnier ; direction de production : Pauline Roussille ; administration de production : Juliette Malot ; coordination, logistique : Sabine Aznar ; presse : Nathalie Gasser.

Production déléguée : structure production.

Coproduction : Festival d'Avignon, TNS – Théâtre National de Strasbourg, TNB – Théâtre National de Bretagne à Rennes, Théâtre des Bouffes du Nord (Paris), Bonlieu – scène nationale d'Annecy, Les Gémeaux – scène nationale (Sceaux), Comédie de Clermont-Ferrand – scène nationale, Le Phénix – scène nationale de Valenciennes et pôle européen de création, Les Célestins – Théâtre de Lyon, Emilia Romagna Teatro Fondazione (Italie).

Résidence à la FabricA du Festival d'Avignon.

Remerciements à Nanterre-Amandiers – centre dramatique national.

PERSONNAGES

Couples :

MARIE-SOPHIE *et* JACQUES.

AUDREY *et* DENIS/PASCAL.

ANNE *et* LAURENT.

EMMANUELLE *et* ARTHUR.

STAN.

PARTIE UN

Scène 1

Tous. Entrée, mise en place. Marie-Sophie au violon. Elle dit « accord », tous s'accordent. Chant et danse. Puis tous se disent bonsoir, partent vers leurs salons et s'arrêtent quand Jacques s'adresse à Stan :

JACQUES. – tu te prends pour qui ? dis-moi tu te prends pour qui ? qui se comporte ainsi ? qui a assez de haine en lui pour se comporter ainsi ? tu veux qu'on parle de haine ? c'est ça que tu veux ? tu veux que devant tout le monde comme quand tu étais enfant je baisse ta chemise et frappe avec mes mots ton visage comme je frappais ton dos avec ma ceinture ? c'est ça ? tu désires secrètement le châtement tu l'appelles tu es fou tu es un enfant fou moi à côté de toi je suis sain d'esprit mais toi tu es fou ton frère aîné à côté de toi est sain mais toi tu es de l'espèce de la pire folie de la pure vermine qui hurle devant son père à sa remise de médaille ? tu hurles comme un cochon à la remise de la médaille de ton père qui ose ça ? ma décoration la médaille que tout homme arrivant à un certain âge est en droit d'attendre ma décoration oui crétin rigole ce qui en effet allait égayer *décorer* c'est le mot ce tunnel gris dans lequel le temps nous

précipite passé soixante ans nous devenons des enfants tristes seuls les remerciements nationaux nous égaiant cet égaiement justement tu le piétines ricane vas-y regardez-le cet ascète en tout ce dingue s'esclaffe bruyamment et lâche la phrase au moment crucial de ma remise de décoration je t'ai toujours haï tu fais honte à notre profession à mon nom à notre maison à tes sœurs regarde elles baissent la tête Anne relève la tête Emmanuelle relève la tête tout de suite merci elles écoutent elles elles m'aiment elles or toi tu n'écoutes jamais tu n'aimes rien tu ne m'aimes pas n'est-ce pas pour sortir une telle phrase à haute voix dans ce moment crucial qu'est *la lecture du texte avant décoration* il ne faut pas aimer son père pour faire *ah ah beuh bloug rreugrr pi pi* pendant ce moment sacré qu'est *la lecture du texte avant décoration* n'est-ce pas ? ton frère m'aime tes sœurs m'aiment mais toi tu es si sûr de ton génie or tu n'es rien tu n'as jamais été quoi que ce soit et tu ne seras rien jamais tes sœurs oui toi non ton frère peut-être quoique mais toi rien jamais tu es un iule une scolopendre une raie des profondeurs avec un dard mortel tu nous excites tous tu nous rends malades qui a une telle violence en soi ? toi car tu veux notre peau à tous tu veux régner or tu n'auras rien je ne te laisserai rien tout ce que j'ai construit tu ne le détruiras pas je te le dis regarde ton frère lui a saisi il fait des choses fumeuses que personne ne comprend sa musique tire les nerfs de ceux qui doivent avaler ça à longueur de séances spéciales enfermés dans son salon c'est insupportable et quand il mourra ses enfants s'il en a avec la dingue qui bafouille et aspire son existence vers une forme claire de débilité ne pourront rien défaire de

ce qu'il a fait puisqu'il n'aura mis toute sa vie que des bruits bout à bout des bruits à faire hurler tout chien comme tu m'auras fait hurler intérieurement devant le colonel

ARTHUR. – lieutenant-colonel

JACQUES. – lieutenant-colonel peu importe

ARTHUR. – on est précis ou on ne l'est pas

JACQUES. – lieutenant-colonel bon et les corps constitués peux-tu seulement comprendre ce que c'est qu'attendre en secret dans son petit moi moque-toi un tel événement ? notre moi attend en secret qu'un ministre un gradé un personnage important de la vie publique artistique ou sociale finalement le perce plante dans sa partie molle et vaincue la pointe de la rosette qui viendra couronner le travail d'une vie tout homme attend ça mais ça tu le méprises comme tu méprises mon style tu vomis mon style tu ouvres la bouche en pleine remise de décoration pour faire des bruits d'animaux qui fait *ah ah beuh bloug rreugrr pi pi* ? on dirait ton frère quand il s'exprime ou quand il tâche d'exprimer le pauvre à travers sa musique son moi enfoui mieux inabordable que peut-être allez je vais être gentil pour une fois quelques rares âmes d'accord aborderont un jour comme on aborde une île que l'on croit enchantée mais qui s'avère dans la seconde infestée effrayante et ensablée voilà tu nous ensables comme la musique de ton frère vous vous croyez tellement malins tellement modernes je suis le vieux monde c'est ça ? je suis l'ancien style c'est ça ? tu n'es pas mon fils tu es ce qui s'oppose

à moi tu vois toi et moi sommes de la famille des serre-livres deux éléphants sur une étagère qui se font face s'opposent et écrasent dans leur opposition le reste de la famille regarde-les des bibelots qui pleurnichent à la moindre sortie à la moindre poussée de ma voix qui

MARIE-SOPHIE. – arrête s'il te plaît

JACQUES. – tais-toi qui t'a donné la parole ? je suis hors de moi j'ai été humilié par cet idiot et vous n'avez rien dit vous avez réagi ? non rien pas un battement de cils un geste quelque chose rien aucun signe un désert de compassion un de ces silences cotonneux interminables où l'humiliation pousse son venin tais-toi je parle à mon fils c'est ton fils ? non alors laisse-moi faire ce n'est pas parce que nous couchons ensemble que tes prises de parole peuvent s'étendre à tous les sujets sur ma vie passée et présente

MARIE-SOPHIE. – *couchons ensemble ?*

JACQUES. – oui *couchons ensemble* cette intimité sexuelle depuis quinze ans n'accorde rien ne donne aucun droit quand il faut comme maintenant châtier ma propre chair c'est une histoire entre lui et moi une histoire dont on ne sortira pas vivants une histoire où le fantôme de sa mère

DENIS/PASCAL. – euh euh euh euh pardon pardon ma euh sa sa mère euh aussi accessoire accessoire sa mère accessoirement sa mère accessoirement euh c'est aussi ma mère

JACQUES. – tais-toi toi oui ta mère votre mère

EMMANUELLE. – papa s'il te plaît

JACQUES. – taisez-vous je suis profondément blessé qui humilie ainsi ? qui délibérément oui *délibérément* c'est-à-dire volontaire déchaîné en plein vol fou de soi-même au milieu d'une assemblée lors d'une journée capitale pour son père trouve le moment pile pour humilier son père qui ? cette personne mon fils quant à vous je fais une digression la teigne et le gibbon ne vous avisez pas de dire un seul mot un seul mot vous m'entendez ? vous m'avez défendu devant les attaques du génie ? non vous êtes restés comme les médiocres que vous êtes des êtres fades et sans tripes ceux que vous êtes maintenant devant moi oui des médiocres qui tremblent parce que je dis ce que je pense et ça noue le ventre de tout le monde ici formidable nous aurons le ventre noué demain à Bratislava nous l'aurons à Athènes à Delphes à Skopje à Zagreb à Sarajevo dans le vent glacial de Trieste dites-vous bien ça voyez-le comme une menace *un vent glacial* comme les histoires entre les pères et les fils rompez

attendez

pourtant cette nuit la douceur de cette nuit ma décoration l'apothéose le ciel était devait être l'occasion de se regarder en face Stan tourne-toi regarde-moi je suis ton père ce regard de loup cette chose dans tes yeux est abominable on dirait le regard de ta mère

MARIE-SOPHIE. – stop

JACQUES. – laisse-moi tranquille toi la même folie
cette fureur cette envie de détruire le monde comme
ta mère tu vas détruire le monde ? tu es le génie qui
va détruire le monde c'est ça ? tu vas faire exploser
le langage montrer que quand nous parlons nous ne
disons rien ? forcer à regarder notre inanité dans cet
attentat par la langue ? très bien que tout le monde
ici se protège et s'arme ce que tu as fait ce soir au
moment de *la lecture du texte avant décoration* ton
attentat oui par le ricanement la morgue le crachat
cette façon que tu as eue de percer le réel par ce cri
fou de mouette je ne te le pardonnerai jamais

cette nuit

ciel

voix

murs

or ce n'est que trahison des liens

pourtant dans cette nuit

une voix ne s'est pas exprimée

pas celle de la simplette aux longs cheveux qui vit

sur le corps de mon aîné comme les parasites sur les

bêtes et qui depuis le mot *accord* n'a pas dit un mot

non

mais Anne ma réussite

tu t'es tue

et ton silence dit

ne dis rien

rompez

Scène 2

LAURENT. – il m'a qualifié de *gibbon*

ANNE. – c'est normal

EMMANUELLE. – tu es content ?

ARTHUR. – oui se faire traiter de *teigne*
c'est toujours gratifiant

EMMANUELLE. – tu devrais avoir honte

ARTHUR. – moi honte ?

LAURENT. – alors que c'est lui qui

ANNE. – lui qui ? lui qui ?

LAURENT. – lui qui nous

ANNE. – lui qui nous quoi ? quel délire si tu es là
c'est grâce à lui

LAURENT. – lui qui nous écrase
si je suis dans le rôle du gibbon
lui il est dans celui du gorille gentil et rigolo peut-
être ?

ANNE. – arrête

ARTHUR. – tu laisses ton père me parler d'une telle
façon
quant à ta sœur